

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(France\)](#), [Lecture](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [République](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-03-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2909, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 6 mars 1851

L'article du Constitutionnel est en effet très remarquable, et celui de l'Univers peut-être encore plus. Armand Bertin doit être bien perplexe. Je crains beaucoup

qu'il ne finisse par tomber du mauvais côté. Par camaraderie et par faiblesse plutôt qu'avec confiance et par goût. Même dans ce cas, je doute fort qu'il prête un appui bien énergique et bien actif. La désapprobation percera à travers l'apologie. De tout ceci, quoi qu'il arrive il restera toujours un grand mal ; une recrudescence de désunion et d'aigreur dans les partis monarchiques, et des Princes très compromis et affaiblis. Si la République était viable, elle aurait bien des chances de vivre. Étrange pays où il se fait au même moment des mouvements en sens contraires ; c'est au moment où, dans l'Assemblée et dans les Conseils Généraux, les deux grands camps monarchiques, se rapprochent, et agissent ensemble, que dans la région princière, l'esprit de division et de politique égoïste pénètre et prévaut. M. Royer Collard disait souvent, en parlant de Thiers : " Ce sera l'homme fatal de la Monarchie de Juillet, et si on le laisse faire de la France ! Nous verrons si la seconde moitié de la prédiction s'accomplira. J'espère toujours que non.

Est-ce que vous n'avez pas revu le Général Changarnier. A part l'intérêt positif, qui est grand, il y a, dans cet homme, un problème qui excite vivement ma curiosité. S'il était vraiment sincère et décidé dans ce qu'il nous dit, il y aurait un grand parti à tirer de lui, précisément dans le trouble actuel.

Qu'entendez-vous dire de la Belgique depuis que la loi sur les successions directes a été rejetée par le Sénat ?

J'irai le 16 ou le 17 passer huit ou dix jours à Broglie. Tout ce qui me revient de la disposition du duc en bon ; s'il n'est pas décidé pour le bon côté, il l'est tout-à-fait contre le mauvais.

Je viens de lire les deux volumes d'Histoire de la Restauration de M. de Lamartine. Grand pamphlet politique comme l'histoire des Girondins. D'abord pour gagner de l'argent, puis pour faire de l'effet théâtral, puis, pour servir à la situation personnelle de l'auteur, puis pour nuire à la Restauration comparée à la République, puis pour nuire surtout à la Monarchie de Juillet comparée à la République et à la Restauration. Grande profusion d'esprit et de talent sur un chaos continu de vrai et de faux. C'est certainement un homme très remarquable. Il a l'abondance et l'éclat. Il se promène magnifiquement à la surface des choses. Au fond, artisan de désordre. Je crois pourtant qu'à tout prendre ce livre-ci fera plutôt du bien que du mal. Mais s'il le continue sur ces dimensions là, il fera vingt volumes.

10 heures

L'article de ce matin dans les Débats me plaît fort. Il éluderont la polémique, au lieu de l'y enfoncer, et je suis charmé que ma conversation y soit répétée. J'étais bien sûr que j'avais raison de parler. Je ne concevais pas mon silence. Adieu. Adieu. Je vous dirai ce que j'écrirai à Lord Aberdeen. Mais le Prince de Schwartzemberg à tort de dire de lui ce qu'il en dit ; il ne faut pas jeter ainsi le manche après la cognée à la tête de ses amis. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 mars 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-03-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3914>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 mars 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2929
Paris Michel - Samedi 6 Mars 1851.

L'article du Constitutionnel
est en effet très remarquable, et celui de
l'Union peut être encore plus. Ormand Bertin
doit être bien perplexe. Je crains beaucoup
qu'il ne finisse par tomber du mauvais côté.
Par camaraderie et par faiblesse plutôt qu'avec
confiance et par goût. Même dans ce cas,
je doute fort qu'il prête un appui bien
énergique et bien actif. La désapprobation
persistera à travers l'apologie.

De tout ceci, quoi qu'il arrive, il restera
toujours un grand mal, une rérudescence
de désunion et d'aigreur dans les partis
monarchiques et des Princes très compromis
et affaiblis. Si la République était viable,
elle aurait bien des chances de vivre. Étrange
pays, où il se fait, au même moment, des
mouvements en sens contraire; c'est au
moment où, dans l'Assemblée et dans les
Comités fédéraux, les deux grands camps
monarchiques se rapprochent et agissent
ensemble que, dans la région officielle, l'esprit
de division et de politique égoïste pénètre

et prévaut. M^r. Royer. Collard dit tout souvent en parlant de Thiers: "C'est donc l'homme fatal de la Monarchie de Juillet, et, si on le laisse faire de la France" nous verrons si la seconde moitié de la prédiction s'accomplira. J'espère toujours que non.

Entendez-vous, n'avez pas reçu le général Changarnier? à part l'intérêt positif, qui est grand, il y a, dans cet homme, un problème qui excite vivement ma curiosité. S'il était vraiment sincère et décidé dans ce qu'il nous dit, il y aurait un grand point à tirer de lui, précisément dans le trouble actuel.

L'entendez-vous dire de la Belgique depuis que la loi sur les successions directes a été rejetée par le Sénat?

J'ai vu le 16 ou le 17 passer huit ou dix jours à Broglie. Tout ce qui me revient de la disposition du Duc en bon; s'il n'est pas décidé pour le bon côté, il l'est tout à fait contre le mauvais.

Je vous envoie les deux volumes d'Histoire de la Restauration de M^r. de Lamartine.

Grand pamphlet politique, comme l'Histoire des Girondins. D'abord pour gagner de l'argent, puis pour faire de l'offe théâtral, puis, pour servir à la situation personnelle de l'auteur, puis pour nuire à la Restauration comparée à la République, puis pour nuire surtout à la Monarchie de Juillet comparée à la République et à la Restauration. Grande profusion d'esprit et de talent sur un chaos continu de vrai et de faux. C'est certainement un homme très remarquable. Il a l'abondance et l'éclat. Il se promène magnifiquement à la surface des choses. Au fond, artisan de désordre. Je crois pourtant qu'à tout prendre, à livre-ci fera plutôt du bien que du mal. Mais s'il le continue sur ces dimensions là, il fera vingt volumes.

10 heures.

L'article de ce matin dans les débats me plaît fort. Ils éluderont la polémique au lieu de s'y enfoncer. Ce je suis charmé que ma conversation y soit restée. J'étais bien sûr que j'avais raison de parler. Je ne concevais pas mon silence. Adieu. Je vous disais ce que j'écrivais à Lord Aberdeen. Mais la Prince de Schwarzbourg a tort de dire de lui ce qu'il ne dit; il ne faut

pas jeter ainsi le mancha après la cognée à la
fête des amis. Adieu.

Eugène

2410
Paris Vendredi le 16 Mai 1851.

c'est très ennuyeux d'avoir à
vous écrire. c'est plus ennuyeux
encore d'avoir jumeau à vous
lire tout le jour. quand vous
êtes parti j'ai bien occupé par
autant de vous. expliquez
cela, amusez cela.

point de nouvelles à vous
envoyer. j'ai vu le maître
le Dr. Paul. Montchello. L. H. H. H.
On verra. un ^{fr} Kontousoff
très bel homme. le soir, dimanche
Miroch, Viel Castel, Miroch.
chambré. Puis un de
bien mauvais heuueu.
assis à la chaudière à côté d